



HAL
open science

Les usages de la négation en morisyen L2 (ou : Les créoles sont-ils si simples ?)

Cyrille Granget, Sharoni Narainen

► **To cite this version:**

Cyrille Granget, Sharoni Narainen. Les usages de la négation en morisyen L2 (ou : Les créoles sont-ils si simples ?). Travaux du CLAIX / Travaux du Cercle linguistique d'Aix-en-Provence, 2013, 28 p. hal-01023956

HAL Id: hal-01023956

<https://hal.science/hal-01023956v1>

Submitted on 6 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'usage de la négation en morisyen L2 (ou : Les créoles sont-ils si simples?)

Cyrille Granget et Sharoni Narainen

Université de Nantes

Une façon de vérifier empiriquement la complexité d'un système linguistique consiste à observer comment il s'approprie et se transforme au contact d'autres langues. Il existe de nombreux terrains d'observation de ces « expériences naturelles » liées aux migrations choisies ou forcées. L'émergence du morisyen est un exemple historique de confrontation du français et de langues bantoues, indo-aryennes et malgache dans les plantations de Maurice au 18^{ème} siècle. L'arrivée de travailleurs migrants de langues arabe, italienne, espagnole ou turque dans les industries des pays du Nord au 20^{ème} siècle constitue un autre terrain d'études non moins privilégié pour observer la complexité des langues et les simplifications à l'œuvre dans leur usage en tant que langue seconde. Dans un texte de 1997, *The basic variety (or : Couldn't natural languages be much simpler ?)*, Klein et Perdue définissent les contours d'une variété dite de base qui constitue, pour les cinq langues indo-européennes étudiées, la variété linguistique la plus minimale qui soit, organisée selon des principes sémantiques et pragmatiques qui lui confèrent sa force illocutoire. D'une certaine façon, la variété de base est un révélateur de la complexité des langues cibles en voie d'appropriation.

L'objectif de la présente étude est de montrer, à travers son usage en langue seconde, la complexité de la négation en morisyen. D'après McWhorther (2001 :163), les créoles sont, au regard des langues lexifiantes, les langues les plus simples qui soient. Si tel était le cas, l'appropriation des propriétés de la négation devrait être un processus immédiat, comme le processus d'acquisition de la négation en morisyen langue première (Adone 1994).

L'étude de l'acquisition des propriétés de la négation en morisyen langue seconde a été menée de façon contrastive auprès de deux populations : d'un côté, des conjoint-e-s de Morisyen-ne-s bilingues français-arabe vivant en région parisienne et, de l'autre, des migrant-e-s sri-lankais-e-s à Maurice, ouvrier-e-s du textile et bilingues cinghalais-anglais. Ce dispositif permet d'examiner l'apprenabilité de la négation en morisyen tout en tenant compte de l'influence respective des langues ressources en contact avec le morisyen et de la fréquence des contacts avec le morisyen.

Du point de vue de l'analyse contrastive, on pourrait penser que l'identification et le placement du négateur devraient être facilités pour les locuteurs bilingues français-arabe en raison des parentés lexicales entre le morisyen et le français, langue lexifiante, et du placement préverbal de la négation en arabe¹.

(1) morisyen

mo	pa	trouv	sa	zis
1SG	NEG	trouver	ça	juste

je ne trouve pas ça juste

(2) arabe marocain (Chatar-Moumni 2008 : 86)

ma-	ka-	i- ži -š	kull jum
NEG hab.		3M/inac.venir -NEG	chaque jour

il ne vient pas tous les jours

En revanche, les locuteurs cinghalophones pourraient rencontrer des difficultés du fait notamment que le négateur de phrase en cinghalais, langue SOV, se place après le verbe en position finale.

(3) cinghalais (Gair 1998)

mamə	yann-e	nænæ
1SG	aller.PRS-EMPH ²	NEG

je n'y vais pas

Les hypothèses contrastives ne tenant compte, ni des contextes différents dans lesquels se déroule l'acquisition, ni de l'hypothèse psychotypologique (Kellerman 1983) selon laquelle le transfert n'est pas systématique mais soumis à une évaluation subjective de la distance typologique entre les langues, il est nécessaire de répondre empiriquement à la question de savoir dans quelle mesure l'expression de la négation en morisyen est complexe du point de vue des locuteurs allophones.

1. L'usage de la négation en L2

1.1. Approche syntaxique, apports et limites

L'étude de l'acquisition de la négation en langue seconde peut être envisagée sous l'angle syntaxique de l'évolution du placement du négateur par rapport au verbe dans ses diverses modalités, fléchies ou pas. Bernini (2001) et Bardel (2006) examinent ainsi la façon dont des locuteurs de langues sources à négation postverbale emploient la négation dans une langue à négation

¹ Nous annotons les exemples issus de notre corpus en morisyen langue première et seconde au moyen des Leipzig Glossing Rules (LGR). Pour les exemples extraits d'articles, nous reprenons les analyses d'énoncés des auteurs.

² Selon Gair (1998), le suffixe –e dit emphatique (EMPH) est accolé au verbe dans la phrase négative.

préverbale. L'étude de Bernini sur l'acquisition de la négation préverbale en italien L2 par des locuteurs germanophones ne recense que des emplois préverbaux de la négation. Bernini explique le placement préverbal immédiat de la négation en italien L2 – et par conséquent l'absence de transfert des propriétés syntaxiques de la négation en langue source- par la simplicité typologique de la négation préverbale qui constitue une forme « non marquée » (Dahl 1979). Dans son étude du développement du morisyen L1³, Adone (1994 : 99-112) observe aussi que les enfants emploient le négateur de phrase *pa* ou sa forme élidée *p'* dès les premiers enregistrements :

(4a) LAU 1; 9

e pa ade sa
e NEG regarder ça
Je ne regarde pas ça

(4b) LUD 2 ; 4

p-ena bonbon
NEG-avoir bonbon
Il n'y a pas de bonbons

Dans cette perspective, l'étude de l'acquisition de la négation préverbale en morisyen langue seconde semblerait présenter un enjeu linguistique limité. Or Bardel (2006) observe des placements postverbaux de la négation en italien L4 par des locuteurs suédophones ayant déjà appris l'anglais L2 et l'allemand L3, langues dans lesquelles le négateur se place après le verbe fléchi. L'auteur explique la négation postverbale en italien L4 par le transfert des propriétés syntaxiques convergentes de la négation des langues première (suédois) et secondes (anglais, allemand). Le fait que les apprenants suédophones de l'espagnol L3 ne font aucun usage de la négation postverbale en italien L4 confirme cette explication. La confrontation des résultats de Bernini et Bardel montre donc que la position postverbale du négateur dans les énoncés fléchis de la langue première est une propriété transférable dans l'acquisition d'une langue cible à négation préverbale dans certaines conditions : lorsque d'autres langues acquises possèdent cette propriété « $V_{\text{fléchi}} + \text{NEG}$ » et que le contexte d'acquisition de la langue cible est caractérisé par une exposition limitée des apprenants à la langue cible. L'approche syntaxique de l'acquisition de l'expression de la négation n'éclaire toutefois qu'un aspect du processus acquisitionnel.

1.2. Négateurs, distribution et marques de finitude

Il importe de ne pas limiter l'expression de la négation en langue seconde au placement du négateur de la langue cible par rapport au verbe fléchi pour au moins trois raisons. D'une part, dans les langues non flexionnelles, comme le morisyen, la négation est indépendante de la flexion verbale. D'autre part, les repères topologiques d'antéposition et de postposition du négateur par rapport au verbe valent pour la comparaison de langues du même type syntaxique. Or dans le cas de l'usage de la négation dans une langue seconde de type SVO par des locuteurs d'une langue de type SOV, comme c'est le cas pour l'acquisition du morisyen par des cinghalophones, le placement de la négation par rapport au verbe est étroitement lié à l'ordre global des constituants. Enfin, l'identification

³ Adone (1994) s'appuie sur des données spontanées recueillies auprès de vingt-et-un enfants entre un an et neuf mois et cinq ans et quatre mois, issus d'un milieu ouvrier et rural et donc minimalement exposés au français.

du ou des marqueurs de négation dans la langue cible n'est pas une opération immédiate. Dans leur étude de l'acquisition de la négation en français L2, Benazzo et Giuliano (1998) notent ainsi que le premier marqueur négatif observé dans les données de français langue seconde est un *non* « étendu », employé en réponse à des questions (*non* holophrastique à fonction anaphorique), mais aussi dans des énoncés minimaux, avant ou après le constituant nié⁴. Ce n'est que dans un deuxième stade que, selon les auteurs, les négateurs [*nepa*] et [*nepade*] émergent dans des structures prédicatives verbales⁵. Puis dans un troisième temps, l'apprenant exprime la négation par enchâssement du verbe lexical et intégration des négateurs dans l'énoncé⁶.

Partant du double constat selon lequel la flexion morphologique est une catégorie absente de certaines langues et de variétés initiales dans l'acquisition d'une langue seconde et l'expression de la négation est un processus graduel, Perdue et al. (2002 : 867) proposent de dissocier l'emploi de la négation en langue seconde des propriétés morphosyntaxiques (morphologie flexionnelle et ordre des constituants) des langues en contact. A cette fin, ils considèrent que les marques flexionnelles et syntaxiques qui caractérisent l'énoncé assertif fini ne constituent qu'une expression, morphosyntaxique, d'une fonction sémantique sous-jacente à tout énoncé fini. Cette fonction, qui n'est pas sans rappeler la fonction verbale définie par Benveniste (1966 : 155), les auteurs la nomment *Finitude sémantique*. La Finitude sémantique étant indépendante de la forme verbale fléchie, il est possible d'étudier la mise en place de l'ordre des mots en langue seconde et l'expression de la négation en lien avec les moyens linguistiques, sémantiques, pragmatiques, morphologiques, d'exprimer la Finitude sémantique. Reconstituant les parcours d'acquisition de l'expression de la négation en français et en anglais L2 par des locuteurs hispanophones et italophones, Perdue *et al.* (2002 : 867) esquissent un *continuum* de développement de la négation, parallèle au développement des moyens linguistiques d'expression de la Finitude. Cette trajectoire est décomposable en trois stades d'organisation de l'énoncé et d'expression de la finitude sémantique.

Nominal ⁷	> Verbal	> Flexionnel
Neg + X	Neg + V _{nf}	Aux _{fin} + Neg + V _{nf}
X + Neg		

Ces trois stades correspondent à des étapes significatives. Au stade nominal, l'énoncé consiste en un ensemble de mots désignant une information nouvelle (le focus), éventuellement précédés des constituants référant à l'information ancienne (le topique). A ce stade, le négateur est adjacent au constituant nié. On ne peut considérer à ce stade qu'il existe des mots verbaux et nominaux distincts. Au stade verbal ou basique, le verbe en tant qu'élément relationnel et structurant

⁴ D'après Benazzo et Giuliano (1998 : 39), Bernarda (espagnol L1, 1^{er} cycle, 9^{ème} entretien) répond à la question « ah tu conduis pas toi ? » par l'énoncé : ah moi **non**. Paquita (espagnol L1, 2^{ème} cycle, 1^{er} entretien) : non non de [larZa].

⁵ Même source. Bernarda (1^{er} cycle, 6^{ème} entretien) : [**nepa** parle] bien le *frances*.

⁶ Même source. Bernarda (3^{ème} cycle, 6^{ème} entretien) : le professeur ne permette pas [parle] l'espagnol dans la classe (...) sinon [Ze ne va pas arive a parle] le français.

⁷ Neg : négateur, X : constituant nié, V_{nf} : verbe non fini morphologiquement (non fléchi), Aux_{fin} : auxiliaire fini morphologiquement (fléchi).

émerge, dépourvu toutefois de marques morphologiques de Finitude. Le négateur est placé devant cet item verbal. Ce n'est qu'au stade flexionnel que, dans les langues étudiées, l'anglais et le français, un auxiliaire émerge, ainsi qu'un négateur postposé dans les énoncés négatifs.

L'avantage de ce cadre d'analyse est de pouvoir rendre compte de l'expression de la négation quelle que soit la forme du négateur, dans des langues ou variétés non flexionnelles et de types syntaxiques distincts (SVO ou SOV). Adone (1994) souligne que les enfants emploient le négateur en morisyen devant les particules aspecto-temporelles à partir de deux ans et quatre mois :

- (5) LUD 2;4
li pa' n atan
3SG NEG PRF écoute
il ne m'a pas écouté

Le négateur *pa* est placé devant *finn* (accompli), élide 'n devant *pa*, comme dans l'usage qu'en font les adultes. L'approche sémantique des langues d'apprenant permet d'élargir l'approche de l'acquisition de la négation en langue seconde en considérant non seulement le placement du négateur par rapport au verbe, mais aussi les négateurs lexicaux issus de catégorisations intermédiaires, leur placement dans les énoncés averbaux des stades initiaux et, comme dans l'exemple (5) ci-dessus, leur interaction avec les moyens aspectuels et temporels d'ancrage de l'énoncé.

3. Données et locuteurs

3.1. Les locuteurs

Les sept adultes qui participent à cette étude ont en commun d'avoir appris le morisyen en tant que langue seconde en dehors d'un cadre institutionnel. Ils se distinguent toutefois par les conditions dans lesquelles ils apprennent le morisyen et par les langues qu'ils ont antérieurement acquises. En effet, trois d'entre eux vivent en couple avec un-e Morisyen-ne en France et sont bilingues français-arabe, tandis que les quatre autres vivent à Maurice après y avoir immigré pour des raisons économiques et sont bilingues cinghalais-anglais.

3.1.1. Les Français francophones et arabophones

Les Français, deux femmes (F2 et F3) et un homme (F1), vivent en France maritalement avec un-e Morisyen-ne depuis une période allant de trois à dix ans selon les individus. Ils ont appris le morisyen par exposition incidente, ils l'entendent lors de vacances à Maurice, lorsque leur conjoint téléphone à leur famille ou, plus occasionnellement, lorsque celui-ci s'adresse aux enfants en morisyen. Ces trois locuteurs connaissent également l'arabe, le marocain (F2 et F3) et l'algérien (F1), même s'ils le pratiquent rarement. F3 est née au Maroc où elle parlait arabe marocain et français en famille. Elle a été scolarisée en français et elle vit depuis 25 ans en France. F1 a également grandi dans une famille algérienne francophone et considère que le français est sa langue première. En famille (F1 et F3 ont deux enfants), c'est le français qui est utilisé pour les échanges verbaux au quotidien. F2 est née en France de parents marocains et

considère que le français est sa première langue et que l'arabe marocain est une langue reçue en héritage dont elle n'a qu'une bonne connaissance. Tous les locuteurs ont par ailleurs appris l'anglais à l'école française. Même si, au moment des enregistrements, le français est une langue dominante au quotidien, il n'est pas exclu que la connaissance de l'arabe influence le processus cognitif d'acquisition du morisyen langue seconde. C'est la raison pour laquelle nous examinerons l'expression de la négation en français et en arabe considérés comme langues (re)sources.

3.1.2. Les Sri Lankais cinghalophones et anglophones: d'une île à l'autre

Les locuteurs cinghalophones, deux femmes (S2 et S3) et deux hommes (S1 et S4) d'une trentaine d'années, sont ouvrier-e-s dans une usine textile de l'île Maurice⁸ au moment de l'enregistrement, en juin 2007. Arrivés sur l'île sans aucune connaissance du morisyen, ils l'ont appris au quotidien, entre autres en côtoyant des collègues morisyens dans l'usine qui se situe en milieu urbain. Au moment de l'enregistrement, les quatre locuteurs travaillent et résident à Maurice depuis une période allant de 4 à 7 ans. Ils ont tous été scolarisés au Sri Lanka, puis ont émigré à Maurice sans qualification particulière. Ils ont des connaissances d'anglais qu'ils mobilisent dans les entretiens sous forme de lexèmes isolés ou de formules (*I don't know*) du fait qu'ils ont fréquenté l'école primaire⁹. Aussi l'expression de la négation sera-t-elle examinée en cinghalais langue première et en anglais langue seconde, langues ressources potentiellement influentes dans l'acquisition de l'expression de la négation en morisyen.

Tableau 1 : Données sociobiographiques des locuteurs francophones et cinghalophones

Locuteur	S1	S2	S3	S4	F1	F2	F3
L1	cinghalais				français, arabe		
Autres L2	anglais	anglais	anglais	anglais	anglais		
Situation de contact macro	morisyen = une langue de l'environnement social				morisyen = la langue du conjoint en milieu allophone		
Durée de séjour vs vie commune	4 ans	7 ans	5 ans	7 ans	7 ans	3 ans	10 ans
Situations de contact	usine	usine	usine	usine	un mois à Maurice Conversations téléphoniques de son épouse	Un mois	5 séjours d'un mois
Qualification/Profession					deug		médecin
sexe	m	f	f	m	m	f	f
Âge	30	27	30*	30*	33	25	45

* S3 et S4 n'ont pas indiqué leur âge. D'après l'enquêtrice, ils doivent avoir une trentaine d'année.

⁸ Depuis les années quatre-vingt dix, note Isabelle Widmer (2005), les entrepreneurs mauriciens font appel à de la main d'œuvre en provenance notamment de Sri Lanka pour compenser la pénurie de main d'œuvre dans le bâtiment et le textile.

⁹ Au Sri Lanka, l'anglais est enseigné dès la première classe du primaire.

3.2. Le corpus

Le corpus rassemble sept entretiens semi-directifs menés en 2007-2008 dans le cadre d'un travail de recherche universitaire (Narainen 2008) et comprenant chacun entre 66 et 77 tours de parole pour les francophones, entre 50 et 116 tours pour les cinghalophones. Ils se déroulent respectivement au domicile des personnes en France et dans l'usine où elles travaillent à Maurice. Durant l'entretien, l'enquêtrice mauricienne sollicite son interlocutrice ou son interlocuteur en lui posant des questions, ouvertes (*ki to penser de divorce/que penses tu du divorce ?*) et fermées (*eski to kontan ywayazer/est-ce que tu aimes voyager ?*) et en sollicitant sa faculté de jugement sur des questions de société (divorce, cambriolage, guerres, etc.). L'entretien se termine par un commentaire d'image. Les données ont été collectées au moyen d'un dictaphone et transcrites par l'enquêtrice selon les conventions orthographiques standard en vigueur à Maurice au moment de la rédaction de cet article (LPT D.Virahsawmy).

4. L'expression de la négation en morisyen

Le morisyen est un créole qui naît d'une situation historique de contact entre, d'une part, le français du 18^{ème} parlé par les exploitants des plantations et, d'autre part, les langues bantoues, indo-aryennes et malgache d'hommes et de femmes massivement déplacés dans des plantations de l'île Maurice pour y travailler à partir de 1721.

En morisyen, la négation anaphorique s'exprime au moyen du négateur *non* comme en (6).

- (6) A : to marye ?
 2SG marié
 tu es marié?
 B : non
 NEG
 non

Le négateur de phrase ou de constituant est *pa*. L'hypothèse avancée par Baker (2003 : 124) pour expliquer l'expression de la négation préverbale de phrase en morisyen (*pa* + V) est que les phrases négatives en français, *il n'a pas*, *y a pas* et *il n'est pas*, ont été réanalysées comme un seul morphème, un négateur *napa*, sans la force verbale qui le caractérise en français, en ne retenant que sa négativité. Attesté en morisyen dans des textes anciens¹⁰, ce négateur serait devenu *pa*, élide *p'* au cours du 20^{ème} siècle¹¹ suite à une érosion phonétique. Cette hypothèse explicative pourrait certes se heurter au constat que le créole réunionnais, autre créole à base française, est un créole à négation postverbale

¹⁰ D'après Baker (2003 : 222-224) - *Mo n'a pas conné bon Dié pour blanc* (Pitot 1805 : 373) [= *Je ne connais pas le bon Dieu de l'homme blanc*] ; Kriegel (2003 :122-123) estime que /napa/ a disparu vers 1950.

¹¹ Baker (2003 : 122). Exemple : *moi n'a pas vouler la guerre avec camarade* (Mauritius Archives JB78, 29 janvier 1793). Selon l'auteur, le mot *pas* au 19^{ème} apparaît dans quelques expressions figées seulement : *pas dit tout*, *faut pas*, *vé-pas*. En 1950, Baker considère que *napa* a cédé la place à *pa*.

contrairement au créole morisyen. Selon Mufwene (1996) toutefois, cette différence syntaxique de placement du négateur ne fait que témoigner du fait que les esclaves travaillant à Maurice et sur l'île de la Réunion proviennent d'aires géolinguistiques distinctes.

Dans le morisyen parlé, le négateur de phrase et de constituant *pa* se place toujours devant la structure prédicative, qu'elle soit verbale, prépositionnelle ou adjectivale. Dans le cas d'une négation partielle, *pa* est également placé devant le constituant nié comme en (7).

- (7) M1, locuteur natif du morisyen
 ENQ to pares dan tou ?
 2SG paresseux dans tout?
 tu es paresseux pour tout?
 M1 non **pa** dan tou
 non NEG dans tout
 non pas pour tout

Une des spécificités du négateur est sa cliticisation. En effet, *pa* connaît une variante *p*, comme devant le verbe copule *ena*/avoir.

- (8) M1
 non li **p-ena** nanier
 non 3SG NEG-avoir rien
non il n'a rien

D'autre part, le négateur se place devant les particules aspecto-temporo-modales préverbaux - *finn* exprimant le passé perfectif, *fek* le parfait, *ti* le passé, *pe* le progressif, *pu* le prospectif, *a/ava* le futur indéfini :

- (9) (Adone1994)
 nu pa ti pu vin get twa si...
 2PL NEG PST PROSP venir voir toi si...
nous ne serions pas venus te voir si ...

Employé devant la particule temporelle à valeur de passé *finn*, *pa* fusionne avec *finn* et devient *pann*. En morisyen, le négateur se place devant les marques de Finitude et fusionne avec certaines d'entre elles.

5. L'expression de la négation dans les langues (res)sources

5.1. La négation en français

Comme le morisyen, le français dispose d'un négateur holophrastique *non* et d'un négateur de phrase simple *pas*. Le français contemporain fait figure d'exception parmi les langues romanes du fait de la présence postverbale et obligatoire du négateur, *pas*. Alors que la négation en ancien français (12^{ème} siècle) repose sur un *ne* préverbal (et un *pas* optionnel)¹², plusieurs études

¹² Bernini et Ramat (1996 : 31) retracent l'évolution de *pas*, initialement objet du verbe qui a une valeur redondante sachant le négateur préverbal *ne* ou la forme élidée *n'* (exemple : *n'irai un pas avant* (La vie de Saint Thomas Becket, v. 5480)), puis recouvre une valeur négative au point de rendre le négateur initial préverbal *ne* superflu : *je n'irai* > *je n'irai un*

récentes sur le français parlé (Ashby, 2001 ; Fonseca-Greber, 2007) montrent que l'élément *ne*, cliticisé *n'*, est rarement employé, et que la négation du français contemporain peut être considérée comme une négation postverbale réalisée au moyen de *pas*. C'est d'ailleurs *pas* qui est utilisé dans la négation de constituant. Le placement postverbal du négateur *pas* en français mérite cependant quelques précisions. Il est en effet postposé au verbe fléchi, verbe lexical assorti de morphèmes flexionnels ou verbe auxiliaire ou semi auxiliaire antéposé au verbe lexical. En d'autres termes, dans la phrase négative, le négateur obligatoire *pas* se situe après les marques - morphologiques en français - de Finitude selon le schéma suivant :

(ne) V_{fléchi} pas (V_{non fléchi})

5.2. La négation en arabe marocain et algérien

D'un point de vue syntaxique, l'expression de la négation en arabe algérien et marocain présente des analogies avec le français, puisqu'elle comprend un négateur holophrastique, *lâ*, et un négateur de phrase qui se compose d'un morphème discontinu composé d'un élément préverbal, *ma*, et d'un élément postverbal, *šay*, *ši* ou *š*, postposé au verbe à la forme accomplie (Caubet 1996, Benmamoun 1996, Chatar-Moumni 2008).

(10) (Benmamoun, 1996)

Samir **ma-ža-š**
Samir NEG-venir-Acc-Neg
Samir n'est pas venu

Par ailleurs, en arabe marocain comme en arabe algérien (Mettouchi 1996, Tapiero 2002), dans les phrases construites autour d'un prédicat non verbal : nom, adverbe ou participe comme en (11a-c), la négation se réalise sous la forme *maši* antéposée au prédicat :

(11a-c) (Chatar Moumni, 2008 : 87)

hmed maši muëllim / hna / cajef
Ahmed NEG. instituteur / ici / ayant peur
Ahmed n'est pas instituteur / n'est pas ici / n'a pas peur

Si, en arabe et en français, la négation enchâsse le verbe, comme en (10), faut-il toutefois traiter de la même manière cette discontinuité ? Selon Caubet (1996 : 79), l'adverbe *ma* « s'utilise avec toutes les formes verbales ou verbo-nominales ainsi que dans le cas des prédicats non verbaux » et représente le « marqueur essentiel de la négation ». Cette analyse est confirmée par le fait que, dans certaines variétés d'arabe, y compris standard, et en particulier dans les phrases verbales, seul *ma* est utilisé pour exprimer la négation de phrase (Caubet 1996, Chatar Moumni, 2008). De plus, le marqueur *ma* suivi d'un second élément caractérise les énoncés assertifs parmi lesquels on peut distinguer les énoncés à la conjugaison préfixale et les énoncés à la conjugaison suffixale (Mettouchi 1996 :

pas > *je n'irais pas* > *j'irai pas*. Ce passage d'une négation discontinue à une négation uniquement postverbale avec effacement de la particule préverbale n'est pas propre au français. Il s'observe aussi en allemand, avec l'effacement de *en* : *ih en sprehe nicht* > *ich spreche nicht*, ainsi qu'en anglais : *he ne may nat wel deme* (Chaucer) > « *he may not wel deme* ».

184). Chatar Moumni (2008: 86) livre quelques exemples en marocain d'énoncés de polarité négative qui illustrent l'antéposition de *ma*, quelle que soit la modalité verbale :

- (12) **ma-** ka- i- ži -š kull jum
 NEG-hab- 3M/inac.-venir -NEG chaque jour
il ne vient pas tous les jours
- (13) **ma-** kan -š i- ži kull jum
 NEG passé-NEG 3M/inac.-venir chaque jour
il ne venait pas tous les jours
- (14) **ma-** yadi -š i-žī kull jum
 NEG futur-NEG 3M/inac.-venir chaque jour
*il ne viendra pas chaque jour ou il ne va pas venir chaque jour*¹³

En résumé, en arabe dialectal, il existe un négateur continu *maši* qui précède le prédicat non verbal et un négateur discontinu *ma...-š* qui enchâsse le verbe à la conjugaison préfixale et/ou suffixale.

Énoncé	Négateur et placement
averbal	<i>maši</i> + Adj/Adv/Vnf
verbal	<i>ma</i> + conjugaison préfixale ou suffixale + -š

Il apparaît nettement que la marque formelle de négation, l'adverbe *ma*, est antéposée aux marques de Finitude exprimées formellement dans les conjugaisons préfixales et suffixales en arabe maghrébin.

5.3. La négation en cinghalais

L'adverbe négatif *næ* n'est pas systématiquement employé pour réfuter une question directe comme c'est le cas ci-dessous.

- (15) (Chandrasena 2001: 150)
- A : arə potə hambunā-də ?
 le livre DAT trouver-Q
as-tu/avez-vous trouvé le livre?
- B : næ. ēkə itiŋ (...) hoyā-gannə venne næ
 NEG 3SG P trouver -INF être -FUT NEG
Non, on va avoir du mal à le trouver

Dans Chandrasena (2011), on remarque en effet que l'absence du négateur anaphorique est fréquente. À une question directe, l'interlocuteur répond par une

¹³ Chatar Moumni (2008: 87) précise que "les modalités verbales *kan* « passé » et *yadi/ya* « futur » – issues respectivement de la grammaticalisation du verbe *kāna* « être » de l'AC [arabe classique] et du participe actif d'un ancien verbe au paradigme défectueux signifiant « aller » – sont obligatoirement encadrées par *ma...š*. La modalité *yadi* n'est compatible qu'avec l'inaccompli et *kan* détermine aussi bien un verbe à l'accompli qu'à l'inaccompli. La modalité *ka-*, compatible uniquement avec l'inaccompli, ne peut être séparée du verbe."

assertion comme en (16), sans réfuter l'énoncé précédent au moyen d'un négateur anaphorique de type « non ».

- (16) A : iskōle mahattōya innə-va-də ?
 école monsieur être-INF-Q
 le professeur est-il là ?
 B : iskōle mahattōya gamən-ak gih-iŋ
 école monsieur voyage-INDEF aller-PASS
 il est parti

On distingue en cinghalais deux négateurs d'énoncé, *nænæ* (ou *nætte*), négateur de base, et *nowey*, négateur de portée (*focus negator* d'après Gair, 1998). Tandis que Gair et Paollino (1998 : 87-110) identifient un négateur *nænæ* doté de deux fonctions, Heenadeerage (2002 : 185-242) considère qu'il existe en cinghalais deux négateurs homophones, le prédicat négatif et le négateur neutre. Dans sa fonction de prédicat négatif, *nænæ* se comporte comme une forme verbale négative dans des énoncés locatifs ou existentiels comme en (17).

- (17) mehee alut pot **nænæ**
 ici neufs livres être pas
 ce ne sont pas des livres neufs

Le prédicat existentiel négatif *nænæ* en cinghalais n'est pas sans rappeler le négateur *pena* en morisyen ou *maši* en arabe dialectal algérien et marocain. Toutefois, *nænæ* est aussi, selon Kumara, un négateur de base dans des énoncés à prédicat verbal ou adjectival. Dans ces énoncés, *nænæ* est dépourvu de toute force verbale cohésive, c'est un simple négateur. Dans l'énoncé, *nænæ* suit le prédicat qui est marqué au moyen du suffixe -e si celui-ci est un verbe. Cette forme, *yann* ci-dessous en (18), est appelée emphatique (Gair, 1998).

- (18) mamə yann-e **nænæ**
 1SG aller-PRES-EMPH NEG
 je n'y vais pas

Quant au négateur de portée *nowey*, il se place juste après l'élément focal sur lequel il porte. Selon sa portée, *nowey* se place donc en position médiale ou finale d'énoncé.

- (19) (Gair, 1998)

mamə **nowey** ee gamete yann-e
 1SG NEG village-DAT aller.PRES-EMPH
 Ce n'est pas moi qui vais au village

Il s'ensuit que *nænæ* est toujours placé en fin d'énoncé, alors que le placement de *nowey* varie selon la portée de la négation. En résumé, il existe deux formes de négateurs, selon que la portée de la négation est spécifiée ou pas, associés à des positionnements syntaxiques distincts : après sa portée ou après le verbe final. De plus, il importe de noter que l'usage facultatif de la négation anaphorique dans la réfutation est une propriété pragmatique spécifique de la négation en cinghalais.

5.4. La négation en anglais

En anglais, l'élément négativant stable est *n-*. On le retrouve dans le négateur holophrastique *no* et dans le morphème négatif de phrase *not* (did not)

et ses allomorphes *n't* (*didn't*), variables selon les variétés géographiques (*nae/na* en Ecosse) et sociales d'anglais (*ain't*), et dans l'enclitique *na* (*I wanna*). En anglais, le négateur se positionne après le verbe fléchi (*can't, isn't, don't*) et les phrases négatives comportant un verbe lexical plein sont précédées d'un auxiliaire *do*, porteur de la négation (*I do not write*). En anglais, dans l'énoncé négatif, le négateur *not* est placé avant le verbe lexical et après la composante fléchie de la phrase (*do/did/have/will*) qui constitue aussi le lieu d'expression –morphologique- de la Finitude.

5.5. Récapitulatif

L'analyse contrastive de la négation dans les langues en présence montre que les locuteurs apprenant le morisyen langue seconde ont déjà été exposés à une variété de placements du négateur dans les langues qu'ils ont antérieurement acquises. Les locuteurs bilingues français–arabe connaissent la négation discontinue en arabe et en français avec toutefois un placement préverbal dominant en arabe et un placement postverbal dominant en français. En arabe maghrébin, le négateur *ma* précède les marques de Finitude exprimées dans la conjugaison préfixale et suffixale tandis qu'en français le négateur *pas* suit les morphèmes flexionnels qui expriment la Finitude (temps, aspect, mode). Les locuteurs bilingues cinghalais-anglais connaissent le placement postposé du négateur en cinghalais, langue SOV, ainsi que le placement entre l'auxiliaire et le verbe lexical en anglais, dans tous les cas après les marques morphologiques de Finitude mais jamais après le verbe lexical comme c'est le cas en français et en cinghalais. Les langues en contact avec le morisyen dans ces processus d'appropriation sont donc susceptibles de fournir aux locuteurs des représentations compatibles avec les propriétés de la négation en morisyen (négateur + marques de Finitude) ou des représentations contradictoires du placement de la négation par rapport aux marqueurs linguistiques de la Finitude, selon les langues. Seul l'examen des usages de la négation peut révéler l'influence effective des langues en présence.

6. L'expression de la négation en morisyen L2

L'analyse des marqueurs de la négation et de leur distribution en morisyen L2 permet d'observer les représentations linguistiques des sujets locuteurs.

6.1. L'expression de la négation dans le morisyen des francophones

Le tableau 2 ci-dessous présente le nombre d'occurrences de négateurs dans les entretiens menés par l'enquêtrice, locutrice du morisyen, avec les locuteurs francophones.

Tableau 2 : Occurrences de la négation dans les entretiens

Locuteur	F1	F2	F3
Occurrences de NEG	22	14	6

<i>non anaphorique et/ou holophrastique</i>	1	11	4
<i>pa</i>	17	3	2
<i>pena</i>	4	0	0
Nbr Tdp	34	37	29

Nbr : nombre, Tdp : tour de parole

Tous les locuteurs ont recours à au moins deux négateurs, *non* et *pa* qui occupent des fonctions distinctes dans leur discours. Le négateur *non* est employé en réponse à une question de l'interlocuteur. Trois emplois de *non* se distinguent : le *non* anaphorique holophrastique, le *non* anaphorique suivi d'une assertion, en (20), et le *non* anaphorique suivi d'un énoncé négatif, en (21).

(20) F3

Enq si expression li kontan ↑
 son expression 3SG heureux?
est-ce qu'il a l'air heureux?

F3 **non** li tris
 NEG 3SG triste
non il est triste

(21) F2

Enq p-ena ene zafer ki to deteste fer ↑ ene activite ↑
 NEG-avoir une affaire que 2SG détester faire?une activité?
n'y a t-il pas une chose que tu détestes faire? une activité?

F2 **non pa** kontan fer football
 NEG NEG aimer faire football
non, je n'aime pas jouer au foot

Le négateur *pa* est à la fois négateur de phrase et de constituant. Comme les locuteurs de morisyen L1, tous les locuteurs francophones du morisyen L2 placent systématiquement le négateur devant le prédicat. En (21), le négateur *pa* précède *kontan*, lexème commun aux répertoires morisyen et français.

Un seul locuteur parmi les francophones, F1, emploie *pena* à quatre reprises, en contexte obligatoire. Dans le discours de F1, *pena* remplit une fonction de négateur existentiel en réponse à une question de l'enquêteur en ... *ena* ↑, comme en (22).

(22) F1 tdp 45-46

Enq dakor et eski li ena ti zenfan ↑
 d'accord et Q 3SG avoir petits enfants ?
d'accord et est-ce qu'il a des petits enfants ?

F1 p-ena ti zenfan
 NEG-avoir petits enfants
il n'a pas de petits enfants

D'autres négateurs apparaissent en français dans des énoncés en français (F2 : **rien** il y a **rien** ou F3 : parce que mon mari use beaucoup de chemises et ne fait **jamais** le repassage). En résumé, tous les conjoints francophones et arabophones de Morisyen-ne-s expriment la négation en morisyen au moyen de négateurs distincts, un négateur extrapositionnel *non* et un négateur intrapositionnel *pa*. Le négateur de phrase et de constituant *pa* est antéposé au prédicat de l'énoncé ou au constituant.

6.2. La négation dans le morisyen des cinghalophones

Tous les locuteurs cinghalophones emploient les négateurs *pa* et *pena*, mais seulement la moitié d'entre eux, S2 et S4, emploient le négateur anaphorique *non* (cf. Tableau 3). S1 a une fois recours à l'anglais pour répondre à la sollicitation de l'enquêteur (*I don't know*) et S3 emploie à deux reprises une forme de négation que nous appelons kinésique : il secoue la tête de droite à gauche.

Tableau 3 : Type et fréquence des négateurs dans le discours des cinghalophones

Locuteur	S1	S2	S3	S4
Occurrences de NEG	7	17	7	22
non anaphorique et/ou holophrastique	0	5	0	17
pa	5	11	5	2
pena	2	1	2	3
NEG kinésique	0	0	2	0
<i>I don't know</i>	1	0	0	0
Tours de parole du locuteur	32	21	38	56

Le négateur anaphorique *non* est employé par S2 et S4 à plusieurs reprises. Il peut porter sur l'énoncé entier, employé seul ou encore suivi d'un énoncé négatif, comme en (23).

- (23) S4, tdp25-26
 Enq li enkoler ↑
 3SG fâché ?
Il est fâché ?
 S4 **non p-ena** koler la
 NEG NEG-avoir colère
Non, il n'est pas fâché

Le négateur anaphorique peut également, comme en (24), avoir une portée plus restreinte:

- (24) S4, tdp7-8
 Enq to aprane dan liv diksioner tou sa la ?
 2SG apprendre dans livres dictionnaires tout ça ?
tu apprends dans les livres les dictionnaires etc. ?
 S4 **non** dimoun travay
 NEG gens travail
non, avec les collègues
 Enq enn
ah
 S4 mo cose dimoun dan travay mo kontan
 1SG parler gens dans travail 1SG aimer
je parle avec des gens au boulot, j'aime bien

L'enquêteur demandant si S4 apprend le kreol dans les livres et les dictionnaires, celui-ci réfute et précise qu'il apprend avec ses collègues, *dimoun travay*. Le marqueur *non* porte sur les derniers constituants de l'énoncé *dan live diksioner tu ça la*.

Dans l'énoncé négatif, les locuteurs cinghalophones emploient *pa* devant le verbe ou devant le constituant nié. Le tableau 4 indique que *pa* sert autant à exprimer une négation partielle qu'une négation de phrase. Toutefois, tandis que

S1 emploie *pa* seulement comme négateur de constituant, comme en (25), S4 y recourt uniquement pour exprimer une négation de phrase, comme en (26).

(25) S1, tdp14-15

Enq wi zotte kontan ↑
oui 3PL heureux
oui, ils sont heureux?

S1 pa kontan
NEG heureux
sont pas heureux

(26) S4, tdp 100-103

Enq ar ki sana to cose kreol ar to bann kamarad
avec qui celui-là 2SG parle kreol avec POSS les camarades
dan lizine ↑
dans usine
tu parles kreol avec qui, avec tes collègues de l'usine?

S4 oui
oui

Enq ar to madame ↑
avec POSS femme
avec ta femme?

S4 madame pa cone, li sri lankais non ↑
femme NEG connaître, 3SG sri lankais non ?
ma femme ne sait pas, elle est sri lankaise !

L'usage de la négation *pa* sans réfutation de la proposition précédente au moyen d'un négateur anaphorique est caractéristique des locuteurs du cinghalais :

(27) S3, tdp 26-27

Enq to kontan voyazer travel ↑
2SG aimer voyager travel?
tu aimes voyager? travel?

S3 mo pa kontan
1SG NEG aimer
je n'aime pas

À la question « est-ce que tu as déjà volé de l'argent ↑ », S3 et S1 répondent immédiatement par un simple énoncé négatif :

(28) S3 pa kontāan (tdp43)

NEG aimer
aime pas

S1 pa bon (tdp51)

NEG bien
pas bien

Contrairement aux francophones, tous les locuteurs cinghalophones interrogés emploient le négateur *pena*. S1, S2 et S3 l'emploient en réponse à une question directe en *ena* pour nier l'énoncé précédent, comme en (29).

(29) S1, Tdp 44-45

Enq eski to ena ene lacaze morice ↑ eski to ena lacaze
morice ↑

Q 2SG avoir une maison Maurice? Q 2PS avoir maison
Maurice ?
*est-ce que tu as une maison à Maurice? est-ce que tu as une maison
à Maurice?*

S1 **p-ena**
NEG-avoir
n'y a pas

Ces usages de *pena* diffèrent de ceux attendus par les locuteurs du morisyen en raison de l'absence d'un négateur anaphorique *non* préposé. Seul S4 emploie *pena* précédé du négateur anaphorique *non* en (30).

(30) S4, tdp 54-56
Enq to kontan cui manze ↑
2SG aimer cuisine manger?
tu aimes cuisiner?
S4 **non** mwa **p-ena** le temps ...
NEG 1SG NEG-avoir le temps ...
non je n'ai pas le temps ...

La réponse en *non + pena* correspond aux attentes des locuteurs morisyens. En résumé, les ouvrier-e-s sri-lankais-e-s qui vivent à Maurice emploient tous *pa* et *pena*, mais n'ont pas tous recours à *non* pour réfuter un énoncé dans la conversation. La réfutation d'un énoncé s'exprime dans la plupart des cas par un énoncé négatif *pa + prédicat* ou constituant ou *pena*. Le négateur anaphorique *non* n'est pas obligatoire dans le morisyen L2 des cinghalophones.

Discussion et conclusion

Contrairement à Adone (1994) qui montre que l'acquisition des négateurs et de leur placement en morisyen L1 est immédiat car attesté dès les premiers énoncés négatifs, cette étude témoigne d'un processus acquisitionnel graduel et variable d'un groupe de locuteurs à l'autre. Elle fait également apparaître la complexité de l'expression de la négation en morisyen du point de vue d'un locuteur adulte.

Au regard des données analysées, l'expression de la négation en morisyen langue seconde présente des différences avec celle des locuteurs natifs du morisyen. Dans les énoncés des apprenants adultes, le négateur de phrase *pa* est certes antéposé au prédicat verbal, mais d'autres difficultés sont attestées.

Par exemple, le négateur existentiel ou de possession *pena* n'est employé que par un locuteur bilingue français-arabe, alors qu'il est employé par les quatre locuteurs cinghalophones. Le marqueur négatif *pena* semble donc bien constituer un point d'achoppement pour une partie des locuteurs francophones observés. Deux explications non exclusives peuvent être avancées. D'une part, il est probable que les locuteurs bilingues français-arabe se heurtent à une difficulté de décodage et d'encodage morphosyntaxique liée à la cliticisation du morphème négatif *pa* devant *ena*. Des difficultés semblables sont observées en d'autres circonstances dans l'acquisition de langues flexionnelles opaques, le français par exemple. Les apprenants du français langue seconde peinent à distinguer le négateur dans des énoncés minimaux comme [*inapaete*] en raison de son statut

de clitique (Royer 2003). D'autre part, il est possible qu'en l'absence de contacts fréquents avec le morisyen dans leur environnement, les apprenants francophones du morisyen ne décodent ni n'encodent les énoncés existentiels ou de possession de polarité négative.

Par ailleurs, nous relevons dans le discours de deux locuteurs cinghalophones que la réfutation d'un énoncé en réponse à une question s'effectue au moyen d'un énoncé négatif, dépourvu d'un *non* anaphorique antéposé. Cette observation surprend dans la mesure où le négateur anaphorique est souvent considéré comme un marqueur basique. Dans l'acquisition du français langue seconde, plusieurs auteurs soulignent que le négateur anaphorique *non* constitue le premier marqueur négatif émergeant dans les lectures d'apprenants (Benazzo et Giuliano 1998, Véronique 2003). L'absence du négateur *non* en morisyen langue seconde interroge. L'hypothèse d'un effet du milieu d'apprentissage peut être rapidement écartée puisque la réfutation s'exprime au moyen de cet adverbe en morisyen. Les travailleurs cinghalais vivent en immersion à Maurice et, même si les contacts avec les Morisyen-ne-s peuvent être réduits, ils sont bien plus exposés au morisyen que les sujets francophones vivant en France. En revanche, il est possible que cet emploi résulte du transfert d'une routine conversationnelle établie en cinghalais puisque d'après les données de Chandrasena (2001), l'emploi du négateur anaphorique dans la réfutation est facultatif en cinghalais. Il est envisageable de répondre par la négative au moyen d'un énoncé de polarité inverse à l'énoncé présupposé dans la question. Si cette piste explicative était vérifiée, elle montrerait l'influence prépondérante de cette routine conversationnelle dans la mesure où elle serait transférée en dépit de fréquentes occurrences du *non* anaphorique dans leur environnement morisyen.

Ces remarques montrent toutefois aussi le poids relatif des facteurs en jeu dans l'acquisition des propriétés de la négation en morisyen L2 et la complexité de l'équation acquisitionnelle. En effet, on peut penser *a priori* que la fréquence du *non* anaphorique en réponse à des questions fermées est à peu près aussi élevée que la fréquence de *pena* dans l'environnement langagier des locuteurs cinghalophones vivant à Maurice. Or *pena* est employé par l'ensemble des locuteurs alors que le *non* de réfutation est facultatif. L'hypothèse d'un transfert sélectif, négatif ou positif, des propriétés de la négation des langues ressources pourrait alors être avancée, comme nous l'avons montré pour la négation anaphorique (transfert négatif). Concernant l'usage de *pena*, il pourrait s'expliquer par l'existence du négateur *nænæ*, à la fois négateur existentiel et négateur de phrase en cinghalais (transfert positif). Une telle forme synthétique de négateur existe en arabe, *maši*, dans les phrases non verbales mais n'est pas attestée en français, langue dominante pour les locuteurs bilingues français-arabe qui, à l'exception d'un locuteur, n'emploient pas *pena*. Ces restrictions pourraient constituer un frein au transfert pour ce groupe de locuteurs.

De nombreuses questions restent ouvertes concernant l'influence respective des propriétés de la négation de la langue cible et des langues antérieurement acquises, ainsi que l'influence de la fréquence et de la saillance des négateurs dans les données conversationnelles environnantes. Au stade observé d'une intercompréhension entre l'enquêtrice morisyenne et les locuteurs français et sri-

lankais du morisyen, l'examen de la négation dans les langues ressources permet surtout de nuancer des hypothèses sur la transférabilité des propriétés de la négation d'une langue à l'autre car le transfert ne peut constituer la seule piste explicative des usages observés en morisyen langue seconde. L'avantage comparatif des locuteurs francophones dans l'usage du morisyen L2 en raison de langues lexicalement parentes n'est pas démontré. Certes, les bilingues français-arabe emploient en morisyen L2 les négateurs dont les formes lexicales existent en français, *non* et *pa*, mais le négateur existentiel *pena* est absent du discours de deux d'entre eux alors qu'il figure dans celui des quatre cinghalophones.

Une chose est certaine, cette étude a montré la complexité de l'expression de la négation en morisyen du point de vue des apprenants adultes.

Références bibliographiques

- ADONE Dany, 1994, *The Acquisition of Mauritian Creole*, Amsterdam, John Benjamins.
- ASHBY William J., 2001, « Un nouveau regard sur la chute du *ne* en français parlé tourangeau : s'agit-il d'un changement en cours ? », *Journal of French Language Studies*, 11, 1-22.
- BAKER Philipp, 2003, « Quelques cas de réanalyse et de grammaticalisation dans l'évolution du créole mauricien », *Grammaticalisation et réanalyse. Approches de la variation créole et française*, Paris, CNRS Editions, 111-141.
- BARDEL Camilla, 2006, « La connaissance d'une langue étrangère romane favorise-t-elle l'acquisition d'une autre langue romane ? Influences translinguistiques dans la syntaxe en L3 », *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère*, 24, 149-180.
- BENAZZO Sandra et GIULIANO Patrizia, 1998, « Marqueurs de négation et particules de portée en français L2: où les placer ? », *Acquisition et interaction en Langue Etrangère*, 11, 35-61.
- BENMAMOUN Elabbas, 1996, « Negative Polarity and Presupposition in Arabic », *Perspectives on Arabic Linguistics VIII*, 47-66.
- BENVENISTE Emile, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- BERNINI Giuliano, 2001, « Negative Items and Negation strategies in nonnative Italian », *Studies in Second Language Acquisition*, 22, 399-440.
- CAUBET Dominique, 1996, « La négation en arabe maghrébin ». In CHAKER Salem et CAUBET Dominique, 1996, *La negation en berbère et en arabe maghrébin*, Paris, L'Harmattan. 79-98.
- CHANDRASENA Neelakshi, 2001, *Referenz-Indizes im Deutschen und im Singhalesischen. Eine kontrastive Studie*. Inauguraldissertation, Universität-Gesamthochschule Siegen.
- CHATAR MOUMNI Nizha, 2009, « Quelques aspects du fonctionnement de la négation en arabe marocain », *La linguistique*, 81-98.
- DAHL Östen. 1979. Typology of sentence negation. *Linguistics* 17. 79-106.

- FONSECA-GREBER Bonnibeth, 2007, « The Emergence of Emphatic « ne » in Conversational Swiss French », *French Language Studies*, 17, 249-275.
- GAIR James W. et PAOLILLO John, 1989, « Sinhala Non-verbal Sentences and Argument Structure », *Cornell Working Papers in Linguistics*, 8, 87-110.
- GAIR James W., 1998, « Sinhala Focused Sentences ; naturalization of a calque », *Studies in South Asian Linguistics: Sinhala and other South Asian languages*.
- HENADEERAGE Deepthi Kumara, 2002, *Topics in Sinhala Syntax*, Australian National University.
- KELLERMAN Eric, 1983, “Now you see it, Now you don’t” In GASS Susan, SELINKER Larry, *Language Transfer in Language Learning*. Rowley, Mass, Newbury House. 112-134.
- KLEIN W., 1998, « Assertion and finiteness », *Issues in the Theory of Language Acquisition*, 225-245.
- KRIEGEL Sibyle. 2003. *Grammaticalisation et réanalyse, approche de la variation créole et française*. Paris, CNRS Edition.
- MCWHORTER John H., 2001, « The simplest grammars are creole grammars », *Linguistic Typology*, 5-2, 125-166.
- METTOUCHI Amina, 1996, “La négation dans les langues du Maghreb, Synthèse”, In CHAKER Salem et CAUBET Dominique, *La Négation en berbère et en arabe maghrébin*, L’Harmattan, Paris, 177-195.
- MUFWENE Salikoko, 1996, « The founder principle in Creole Genesis », *Diachronica*, 13 : 1, 115 – 168.
- NARAINEN Sharoni, 2008, *L’acquisition de la négation en kreol morisyen par des apprenants francophones et cinghalophones*, Mémoire de recherche, Université de Nantes.
- PERDUE Clive et KLEIN Wolfgang, 1997, « The basic variety (or : couldn’t languages be much simpler ?) », *Second Language Research*, 13, 301-347.
- PERDUE Clive, BENAZZO Sandra et GIULIANO Patrizia, 2002, « When Finiteness gets marked : the relation between morphosyntactic development and use of scopal items in adult language acquisition », *Linguistics*, 40 : 4, 849-890.
- ROYER Corinne, 2003, “L’appropriation de la négation du français en milieu guidé: une approche interactionniste”. *Marges linguistiques 4*.
- TAPIÉRO Norbert, 2002, *Manuel d’arabe algérien moderne*, Paris, Klincksieck.
- VÉRONIQUE Daniel, 2003, « Développement de l’expression de la négation dans les créoles français et dans l’acquisition du français langue étrangère », *Grammaticalisation et réanalyse. Approches de la variation créole et française*. 87-109.
- WIDMER Isabelle, 2005, « La Réunion et Maurice, parcours de deux îles australes », *Les cahiers de l’Ined*, 155.